

« J’avais dix ans, et j’ai vécu la Libération de Rambouillet en août 1944. »

Entretien réalisé chez Jean-Charles Gromier, le mardi 21 mai 2024 après-midi. Adapté, édité et contextualisé [en italiques entre crochets] par Philippe-Jean Vallot de la Shary.

L’interviewé : Jean-Charles Gromier naît à Paris le 8 août 1934. Ses parents, Gaston et Andrée Madeleine Duchet, quittent Paris et s’installent à Rambouillet en 1942 où ils ont de la famille. D’abord place du Gouvernement, actuelle place du roi de Rome, en location, au-dessus de la quincaillerie tenue par Marcel Laroche et Augustine Bardou dite « Titine », puis, en 1943, rue du Hazard, devenue rue Maurice Dechy le 4 novembre 1944, où ils vivront la Libération.

P.J. Vallot : Je vous propose d’évoquer les journées de la libération à Rambouillet telles que vous les avez vécues en août 44.

J.-C. Gromier : C’est très présent dans mon cas, ce sont des souvenirs qui ont laissé des traces. Il y a eu le débarquement, le 6 juin, et tout juin, juillet et août nous prenions des informations par la radio des Alliés. Radio qui était souvent difficile à capter, et on suivait, au jour le jour, sur une carte avec des épingles à tête de nacre, les avancées des Alliés.



Vous suiviez en famille ?

Oui. Nous étions cinq enfants [Huguette, René, moi-même, Michèle et Yveline].

Et vous, que faisiez-vous durant ces journées ?

Moi, j’avais dix ans. J’étais turbulent et j’échappais souvent à l’autorité et à la surveillance de mes parents. À partir du 16 août, inutile de vous dire que mes parents ne m’ont pas beaucoup vu. Je courais partout à la recherche des événements. J’allais d’un endroit à l’autre parce que j’entendais les uns qui disaient : « Ils sont à la ferme de Rabasse [ferme de Cutesson tenue alors par Henri et Alice Rabasse avec leurs quatre enfants] », « Ils sont sur la route de Gazeran », ... et les autres : « non, non... », ... « si, si, tu n’as pas entendu les mitrailleuses là ? ». C’est là où des soldats américains ont été tués par les Allemands.

L’annonce du débarquement allié dans la presse locale.

© Fonds Shary

Là où il y a le monument aux morts américains ? ...

Oui, celui réalisé par MM. Bourgeois et Cailly, son gendre. M. Bourgeois [1880-1956] qui était sculpteur et M. Cailly [1927-1998] qui était peintre. J’ai bien connu la fille de M. Raymond Cailly qui était de ma génération [Cécile née en 1934]. Elle avait aussi une dizaine d’années. On allait ensemble, à pied, se baigner à l’étang Neuf [il s’agit de l’étang de la Grenouillère], au-dessus de l’étang du Moulinet, qui n’était pas encore aménagé, mais qui l’a été ensuite par la mairie, d’une manière assez sommaire avec une baraque en bois.[On observe encore de nouveaux équipements sur les berges sur les photos aériennes IGN de 1947]

...Face à la « demande », les autorités se sont adaptées...

Oui, nous étions nombreux à y aller, beaucoup d’enfants de ma génération s’y retrouvaient. On y fuguait. Il y avait à cette époque des écrevisses à l’étang du Moulinet, on les attrapait avec des appâts dans les buissons de la berge. Nous n’avions pas d’épuisettes.

Et après, vous les dégustiez ?

Oui. On les ramenait à la maison.

Pour revenir sur ces journées, pour les Rambolitains, le canal des informations, c'était le bouche-à-oreille qui fonctionnait à fond, comme on dit encore aujourd'hui c'était « le téléphone arabe » ?.

Oui. Moi j'ai eu une information, je dirais, presque avant les autres. C'est relaté par personne. Le 16 août [*Jean-Charles Gromier est affirmatif sur ce point*] nous étions quelques-uns sur la place de la mairie [*actuelle Place de la Libération*], on n'était vraiment pas nombreux, et nous vîmes arriver une jeep avec des soldats portant un béret rouge. [*l'intervieweur s'est interrogé sur cette affirmation car il n'y avait ni parachutistes ni troupes canadiennes mentionnées jusqu'ici à la libération de Rambouillet. La réponse est apparue en recherchant dans tous les fonds d'archives cinématographiques de l'armée américaine. Dans le film : « The spirit of Liberation », diffusé par Chronos media history, dans la 5^e séquence qui clôture les séquences consacrées à Rambouillet, l'on voit deux soldats américains coiffés d'un calot rouge à côté d'une jeep. Il s'agit tout simplement du calot de l'infanterie américaine et non d'un béret*]. Ils font un tour devant nous. Manifestement, ils sont dans l'embarras. Ils sont cinq. Ils nous disent qu'ils sont Américains. On essaie de leur parler, mais ils étaient perdus, ils avaient visiblement perdu le contact avec leur unité. Ils étaient, à mon avis, faiblement armés.

Oui, c'est le propre des unités de reconnaissance...

Ils tournent, ils tournent et on voit qu'ils prennent la rue de la Motte qui va vers Groussay. Nous nous savions que les Allemands étaient là [*les Allemands s'étaient retranchés avec leurs pièces d'artillerie sous le couvert des zones boisées du Petit Parc qui domine Groussay*]. « Non, non, n'allez pas par là, retournez d'où vous venez ! » Ils ne le sont pas fait dire deux fois. Je me rappelle qu'ils ont fait un virage ... je ne sais pas comment ils ne se sont pas renversés, on voyait qu'ils avaient peur. [*Cette jeep ne pouvait venir de la route de Gazeran contrôlée par les Allemands. Il est probable qu'elle appartenait à la compagnie « C » du 206^e bataillon du Génie de combat US de la 7^e D.B.U.S qui avait bivouaqué dans la nuit du 15 au 16 août près de la Louvière au nord-ouest d'Épernon. Nous savons que l'un de ses camions, qui avait perdu le contact, traversa sans encombre Rambouillet le 16 août.*]

Le 16 août ...

Je ne peux pas dire précisément si c'est un petit peu avant ou après que les Américains se sont fait mitrailler à l'entrée de Rambouillet du côté d'Arbouville, parce qu'en remontant vers la place Félix Faure j'ai entendu les bruits lointains de la fusillade et, comme un imbécile, j'ai couru dans leur direction, car je voulais voir les Allemands et les Alliés se battre ! [*embuscade des Allemands du 16 août 1944 vers 15 heures dans laquelle périrent 7 soldats américains*] Et j'ai été arrêté place Félix Faure, alors que je prenais le boulevard Voirin [*actuelle rue G. Lenôtre*], par mon voisin qui était policier et qui habitait à côté de chez moi, rue du Hazard. [*d'après le recensement de 1946 il doit s'agir de Pierre Bonnerot, leur voisin, mentionné « gardien de la paix »*] Il avait les yeux qui lui sortaient de la tête, il était sur un vélo, il allait donner la nouvelle que ça tirait fort à Arbouville. J'ai fait demi-tour. On attendait toujours l'arrivée des Alliés.

Vous connaissez le passage de l'auto-mitrailleuse américaine rue Gambetta, et le bref combat avec les Allemands devant l'école communale, mais je n'ai pas assisté à ces événements. Tout le monde en parlait, et surtout relatait l'acte d'un Rambolitain [*Serge Petit*] qui a guidé les Américains, [*l'auto-mitrailleuse M8 conduite par Ralph Schroeder*], leur permettant d'éviter les points tenus par les Allemands, et ainsi de rejoindre leur unité sans heurts. Cela a permis de sauver des vies. Ensuite il y a eu la prise d'otages [*le 16 août après-midi, 5 Rambolitains (MM. Teyssier, Picard père et fils, Reby, Ouvrard) sont pris comme « garants » que la Résistance locale ne tirera pas sur les Allemands*] par l'occupant avec l'abbé [*Yves*] Renaud qui les a rejoints [*le 17 août*].

Du 17 au 20 août...

Ernest Hemingway à la fenêtre de sa chambre au Grand Veneur.
© Collection privée

L'abbé Renaud, je l'ai bien connu, parce que, comme j'étais insupportable, il avait conseillé à ma mère de m'envoyer à Saint-Jean-de-Béthune à Versailles : « Ils vont le dresser, ils ont le sens de la discipline » lui avait-il dit [*école de garçons fondée par les pères Eudistes, l'internat a fermé en 1960*]. In fine les otages ont été libérés le 18 août, [vers 23 heures] et les Allemands ont levé le camp...[*Le 18 août il y a deux avions allemands abattus au-dessus de la plaine de Gazeran. Dans la nuit du 18 au 19 août l'occupant quitte Rambouillet. Le 20 août à 11 heures les Américains entrent dans Rambouillet. Ils sont accueillis par l'écrivain Ernest Hemingway qui avait pris ses quartiers à l'hôtel du Grand Veneur le 19 août, en fin de matinée. Le 21 août, un conseil municipal provisoire est institué.*]

Il y a donc eu des prisonniers allemands...

Oui. À la caserne des gardes, pendant l'Occupation, il y avait des soldats allemands en convalescence, très abîmés par la guerre et qui revenaient du front de l'Est. Les Allemands, en partant, les avaient laissés là. En particulier, il y en avait un, surnommé « Popaul », qui, pendant l'Occupation, faisait tous les bistrotts et fraternisait avec les gens de sa génération. Il payait des coups partout. Je le cite parce qu'après il y a eu des comportements qui m'ont beaucoup choqué. Quand Rambouillet a été libéré, « Popaul » se faisait cracher dessus, certains lui jetait des pierres, y compris ceux qui avaient profité de ses tournées...



Les prisonniers allemands.
© Studio d'Art (Yves Becq)

Que sont-ils devenus ?

À la mairie, vous voyez où était l'office de tourisme, à l'aile droite du bâtiment, en regardant la façade, et bien là, c'était la salle de dégrisement. Il y a une petite fenêtre à barreaux, on y mettait les ivrognes. Cet endroit a servi de **prison provisoire**. Les prisonniers ont été amenés là, les FFI s'en sont mêlés, car certains dans la foule voulaient les frapper. Il y avait là, peut-être, une cinquantaine de prisonniers environ. On leur crachait dessus ou on leur jetait des pierres à travers les barreaux. [*Ces soldats allemands seront emmenés à la prison de Rambouillet, vidée de ses détenus et où ils seront rejoints par des Français accusés de collaboration. Ensuite, ils seront regroupés en 1945 au château de la Grange-Colombe*]

Ces événements, relatifs aux prisonniers allemands, ne sont pas évoqués par la chronique, mais nous avons le témoignage photographique d'Yves Becq...

Mais ce que j'ai vu après, cela m'est resté comme un souvenir très pénible. Il s'agit des femmes qui étaient censées avoir « commis le péché » avec les Allemands. Nous les avons vues arriver, sur la place de la mairie, escortées par des voyous. Et cela je l'ai vu, de mes yeux vu, elles étaient plusieurs, elles étaient malmenées, on leur crachait dessus... elles étaient des loques. Moi à 10 ans, je ne voyais pas des soi-disant collaboratrices, mais des mamans, des mamans offensées, ces moments étaient choquants... cela était affreux pour moi.

Elles ont été tondues ?...

Oui. La tonte, c'était comme on tond les moutons... c'était à l'endroit où un glacier s'est installé plus tard. [il s'agit du camion glacier tenu par RobertASSE et qui fit le bonheur des petits et des grands dans les années 60. Donc, sur la place, au coin gauche de l'entrée du parc. Y avait-il, avec elles, les deux jeunes femmes rencontrées dans la forêt, accusées de collaboration, dont une avait « nagé avec les Allemands », et « renvoyées à Rambouillet » citées par Ernest Hemingway ? (En ligne. Choix d'articles et de dépêches de quarante années, Gallimard, 1970)]



Citroën FFI à Rambouillet devant le « Vert Galant »
81 rue Nationale, aujourd'hui rue du G^{al} de Gaulle
© Collection privée

Dans toute la presse, puis dans les livres où l'on retrace la Libération de Rambouillet, ces faits sont passés sous silence. Il est vrai qu'ils ont été, malheureusement, fréquents, et l'occasion de règlements de compte, souvent par des « résistants du lendemain », plus nombreux que les résistants de la veille... Ainsi à Gazeran deux femmes ont été tondues, à Versailles plus de 60 femmes ont subi le même outrage rue Royale et rue de la Paroisse... ce « carnaval moche » touche villes et villages et ces femmes, généralement jeunes, sont fréquemment des victimes de la rumeur ou d'une vengeance.

Oui... Ce qui m'a frappé c'est qu'il y avait nombre de Citroën chargées de types plus ou moins éméchés avec des brassards FFI, qui paradaient dans la ville comme si c'était eux qui avaient tout fait. Alors que les vrais résistants [les anciens du Réseau Libération-Nord et du réseau Comète, avec François Prompsaud] et par ailleurs le sous-préfet [Marquet], essayaient d'organiser la reprise de la vie.

Les 20 et 21 août sont marqués par l'arrivée des Américains ?



© Studio d'Art (Yves Becq)

Oui. Les 20 et 21 août, les Américains sont arrivés en force [la VII^e D.B.U.S], une file ininterrompue de véhicules militaires qui allaient au pas. Ils ont traversé la ville par le boulevard Voirin, la place Félix Faure, la rue Chasles et se sont dirigés vers la Louvière [la VII^e D.B.U.S se divise en deux colonnes pour aller sur Melun qui sera libérée après de féroces combats du 22 au 25 août]... Nous, les gamins, on sautait sur les marchepieds des GMC et, comme c'était la pleine saison, on leur offrait des tomates. Les Américains, ils adoraient les tomates, cela les changeait des rations militaires dans les emballages paraffinés !



Il y a un film, mis en ligne par le musée de la Résistance, où l'on voit cet important défilé de véhicules militaires américains et les Rambolitains qui les abordent. Comment s'est passée la présence des troupes américaines ?



L'hôtel Saint-Hubert, façade et jardin.



Les Américains logeaient dans l'hôtel à côté de Nez [il s'agit de la Pâtisserie Nez, 6 rue Nationale en 1944. C'est elle qui a lancé le gâteau le « Rambolitain » en 1934. La pâtisserie Paquet prendra la succession en 1946.] Je ne me souviens plus de son nom [L'hôtel en question est l'hôtel Saint-Hubert] et là aussi j'ai des souvenirs curieux. Ils avaient leurs rations [les fameuses rations C et K] qu'ils gaspillaient. Quand ils ouvraient l'une d'elles, ils prenaient juste ce qu'ils voulaient et ils balançaient le reste par les fenêtres. Dans la cour de l'hôtel, il y avait une montagne de boîtes paraffinées dans lesquelles il y avait encore de la nourriture, des chocolats et des carrés de gomme enrobés de sucre. Cela occupait toute la cour, et nous, on entrait dans cette cour et on se servait. Il y avait aussi des préservatifs. On ne savait pas à quoi ils servaient alors on soufflait dedans pour faire des ballons ! On voyait tout cela d'un drôle d'œil. Pour nous les Américains, ils venaient d'une autre planète, mais on les trouvait sympathiques. De leur côté, les officiers supérieurs étaient au Grand Veneur [ainsi que tous les correspondants de guerre et les journalistes. Cet hôtel devint un caravansérail où logeaient et se retrouvaient tous ceux qui suivaient l'Armée Américaine]



Le Grand Veneur lors du passage de l'armée américaine à Rambouillet
© captures d'images, film U.S. Office of War Information.

Si les officiers étaient logés au Grand Veneur et les sous-officiers à l'hôtel Saint-Hubert, les soldats noirs étaient logés à la caserne des gardes. Mme Lucie Cauche, infirmière sage-femme à Rambouillet à la Libération et qui habitait 8 rue Raymond Poincaré en face des bâtiments, se souvenait « comme si c'était hier » des soldats noirs américains qui rigolaient beaucoup, mais aussi qui urinaient depuis les fenêtres dans la rue !... ce qui la faisait encore rire cinquante ans plus tard...

Et les adultes, comment voyaient-ils les Américains ?

Ce que je sais, c'est que plusieurs officiers ont été invités chez l'habitant. Mon père qui parlait couramment anglais a fait de même. Mes parents avaient mis les petits plats dans les grands, mais on n'avait pas grand-chose. Heureusement nous avons un clapier et un poulailler, dans une certaine mesure nous étions gâtés. On a déjeuné dans la grande pièce, c'était un repas d'adultes. Les Américains étaient grands, très bien habillés, cela nous en imposait.

[Le 22 août Hemingway quitte Rambouillet et fonce sur le Ritz à Paris, « pour en libérer le bar » !]

Le 23 août c'est l'arrivée de la 2^e DB...

Oui, vous connaissez l'épisode de la rencontre entre le général Leclerc et de Gaulle. Là, nous avons vraiment vécu un moment historique. Tout cela est bien connu et décrit. [Le 23 août la 2^e DB entre dans Rambouillet par le boulevard Voirin, avec un détachement de reconnaissance commandé par le lieutenant-colonel de Guillebon. Toute la population est là, en liesse, jusqu'à la place de la mairie... Quelques « résistants inconnus » font du zèle, ils arrêtent douze personnes accusées de collaboration. Le Général de Gaulle arrive à 19 heures, venant de Chartres. Sur la place qui vient d'être rebaptisée Place de la Libération, il est reçu au cœur de la foule par François Prompsaud, M. Marquet, sous-préfet et le maire M. Degois . Au château il prend connaissance de l'ordre du général Leclerc de libérer Paris, donné le 23 août à 18 heures, de son QG du 11 rue Gambetta à Rambouillet, l'ancienne Kommandantur.]



La population rambolitaine en liesse.



Le général Leclerc serre la main d'Yves Becq.

Captures d'images colorisées du film :
« Arrivée du général Leclerc à Rambouillet »

© National Archives and Records
Administration, Washington



Une colonne de la 2^e DB quitte Rambouillet pour délivrer Versailles.



Le Général de Gaulle Place de la Libération 23 août 1944.
© Studio d'Art (Yves Becq). Photo colorisée.

Épilogue

Jean-Charles Gromier est cité par François Winieska dans son livre *Août 1944, la Libération de Rambouillet, France*, publié par la Shary en 1999, parmi les témoins qui ont « partagé leurs souvenirs avec elle » (page 18). Mais les journées des 20, 21 et 22 août 1944 n'y sont pas abordées. Elles devraient l'être dans son prochain livre sur l'histoire de Rambouillet des origines à nos jours, pour lequel j'ai travaillé avec elle début 2020.

Avec Jean-Charles Gromier nous avons l'œil d'un enfant de 10 ans. Un regard décapant, des souvenirs toujours vivants, et une émotion peu entamée par les ans. Sur ces journées, il évoque plusieurs aspects rarement évoqués, voire oubliés. Je retiendrai : le sort des prisonniers allemands, la ségrégation dans l'armée américaine, les femmes tondues, les « résistants du lendemain », l'impression « extra-planétaire » donnée aux Rambolitains par les soldats américains et l'accueil fait à ces derniers. L'« abondance » accompagnant l'armée américaine ne s'est pas limitée aux « boîtes paraffinées », elle a suscité vols et recels comme en témoigne le trafic qui a suivi, et qui a connu son apogée en 1945. J'ai pu corroborer ces souvenirs avec ceux de ma marraine qui a exercé à Rambouillet jusqu'en 1968, et qui a vécu de près ces événements, appelée durant l'Occupation comme à la Libération pour soigner les uns et les autres, et qui me disait que ces journées avaient été des journées d'émotions fortes, mais aussi, pour quelques-uns, l'occasion de se venger et de régler leurs comptes...

Et la vie reprit... une vie libre ...

Sources bibliographiques.

- Arch. dép. Yvelines, 3U Rambouillet 1051 à 1053 - 1070 (août 1944 à décembre 1947)
 Chaperon (André), *Rambouillet, mémoires et chroniques du XX^e siècle*, office du tourisme de Rambouillet, 2000
 Hemingway (Ernest), *En ligne. Choix d'articles et de dépêches de quarante années*, Gallimard, 1970
 Herrmann (Monique), la libération de Rambouillet contée par Hemingway, *Toutes les Nouvelles*, 20 août 2003, p. 5
 La Libération, spécial Yvelines, n° 2946 bis, édition souvenir de *Toutes les Nouvelles* pour le sixantième anniversaire de la Libération,
La 2^e DB, général Leclerc, combattants et combats en France, A.M.G, Paris, 1945
 Les Rambolitains acclament leurs libérateurs, *Toutes les Nouvelles*, 18 août 2004, p. 3
 Service Historique de la Gendarmerie Nationale, 75E175, Rambouillet, le 15 décembre 1944, rapport du capitaine Derre sur l'état d'esprit des populations
 Sur les routes de la liberté, *Toutes les Nouvelles*, 18 août 2004, p. 3
 Winieska (Françoise), *Août 1944, La Libération de Rambouillet, France*, Shary, 1999

COMITE D'HONNEUR

Amiral THIERRY D'ARGENLIEU, Inspecteur Général des Forces Navales Françaises, Haut-Commissaire en Indochine et Grand Chevalier de l'Ordre National de la Libération. — Général LECLERC. — LE TROQUER, ancien Ministre d'Alger, Président du Conseil Municipal de Paris. — Roger LÉONARD, Conseiller d'Etat, Préfet de Seine-et-Oise. — Serge LEFRANC, Président du Comité départemental de Libération de Seine-et-Oise. — Paul BRASSEAU, Sénateur de Seine-et-Oise

— Gaston PALEWSKI, Directeur du Cabinet du Président du Gouvernement Provisoire. — DANIS, Directeur général de l'Architecture et des Palais Nationaux au Ministère de l'Education Nationale. — Docteur Pierre FAVREAU, Président du Mouvement « Combattant de la Résistance ». — M^r. Roger DUPONT, Maire de Montmorency, Commandant dans les F. F. I. — Maurice SCHUMANN, porte-parole de la France Combattante. — Jean MARIN.

PROGRAMME

SAMEDI 8 SEPTEMBRE

23^h30 CONCERT par la Musique locale.

24^h Au Monument aux Morts, **ARRIVÉE DES FLAMBEAUX** de la Libération portés par les F. F. I. locaux, venant de Chevreuse, Dourdan, Etampes, Limours, Méréville et Montfort-l'Amaury.

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE

9^h Boulevard Voirin : **INAUGURATION D'UNE STELE** en souvenir des soldats américains morts pour la libération de Rambouillet.

10^h30 **MESSE SOLENNELLE** et « Te Deum » en l'Eglise Saint-Lubin, avec le concours de la Société Musicale de Rambouillet et Le Perray, sous la présidence d'honneur de M. le Préfet de Seine-et-Oise.

11^h30 **POSE DE GERBES** au Monument aux Morts par les Groupes de Résistance.

RECEPTION DU GÉNÉRAL DE GAULLE et **INAUGURATION** de la plaque commémorative, dans la cour d'honneur du Château de Rambouillet.

15^h **REMISE DE DÉCORATIONS** et **DÉFILE MILITAIRE** avec la participation du C.O.I.A.B. 422, de la Gendarmerie Maritime, de la Fanfare de la Garde Républicaine, de la Musique de la Police de Seine-et-Oise, des formations F.F.I. de l'Arrondissement, des Associations d'Anciens Combattants, des Prisonniers de Guerre et des Déportés.

DE 17^h A 20^h **CONCERTS** par la Musique de la Police et les Sociétés Musicales de Montfort-l'Amaury, Dourdan, Rambouillet et Le Perray.

22^h **BAL DE NUIT** Place de la Libération, avec le concours de l'Orchestre de Danse de la Police de Seine-et-Oise.

Extrait de l'ordre du jour du Général LECLERC, en date du 23 août 1944.

2^e D.B. - E. M. - 3^e Bureau N° 39/3

Ordre d'opérations pour la journée du 24 Août 1944.

MISSION : 1^o S'emparer de Paris. 2^o Tenir Paris en occupant les routes entre Ivry-sur-Seine et Neuilly-sur-Marne : — En poussant des éléments dans la région Nord-Est de Paris ; — En maintenant un élément réservé au centre de Paris.

HEURE DE DEBUT DES OPERATIONS : 17 heures.

Le chef
Dessiné de J. MAURIS.

Programme du premier anniversaire de la Libération de Rambouillet.

© Fonds Shary.